

LA PROSTITUE

A la terrasse bleutée, de cette journée d'été,
Qui vous réchauffe l'âme, pour vous sentir léger,
Dans ce regard croisé, qui du coup m'envoutait,
J'a i bien cru déceler, une tristesse bien cachée.

Ne faisant qu'admirer, ces courbes ensorceleuses,
Que ses atours montraient, dans une fierté heureuse,
Contrastant donc le fait, de cette malheureuse,
Que sa grande beauté, faisaient beaucoup d'envieuses.

En payant son café, pour aller travailler,
Et partant à regret, accomplir son métier,
Je voyais son sourire, comme les yeux de la nuit,
Qui marchait pour mourir, car elle allait chez lui.

Je me suis demandé, en restant attablé,
Si elle reviendrait, et si elle s'assiérait,
Encore plus perturbé, ou enfin rassuré,
Si elle me parlerai, de ce que je pensais.

Et soudain elle fut la, tout à coté de moi,
Me demandant tout bas, dans ses vêtements de soie,
La lumière de ma flamme, pour qu'elle puisse fumer,
Cette cigarette de femme, qu'elle venait d'acheter.

Je l'invitais alors, à tout me raconter,
Que je serai le port, qui pourrait la calmer,
Devinant dans ses yeux, ce qui la perturbait,
En voulant que ses vœux, soient enfin exaucés.

De sa belle voix vibrante, elle m'a tout avoué,
Ses journées enivrantes, dans toute leur saleté,
Ses pensées fatigantes, qu'elle voulait oublier,
Tous ses charmes a la vente, qui maintenant la tuait.

Dans un silence conquis, dans le vert de ses yeux,
Que j'avais bien compris, qu'elle voulait être deux,
Retrouver ses acquis, avec l'autre être heureux,
Et accomplir sa vie, avec cet autre enjeu.

J'ai fini par lui dire, qu'on est seul responsable,
Du bien et puis du pire, surtout si l'on s'ensable,
Mais que l'on peut tourner, le passé de sa main,
Et s'en aller chercher, un tout autre demain.

Barcelone le 5 Aout 2015 (loin de tous)

